SAINT HERVE

Mélode de l'Église de Bretagne

(VI ème siècle)

5ème partie

Article paru dans « La Bretagne Orthodoxe », transcrit par Stéphane Garnot (Douarnenez) pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'accord du métropolite Philarète en date du 1er septembre 2011.

Saint Hervé l'exorciste

Le saint, ayant reçu la charge d'exorciste des mains de saint Houardon, possédait le charisme de chasser les démons. Ce charisme, fruit de sa sainteté et de sa pénitence, le distingue de toutes les « œuvres » des imitateurs anciens et modernes de Simon le Magicien, prétendant « commander aux démons » ou les chasser *de par leur pouvoir propre*, sans œuvres de pénitence, sans obéissance à l'Église. Ne parlant que par eux-mêmes, n'étant recommandés par aucun « père spirituel », ils expulsent -ou prétendent le faire- Béelzéboul au nom de Béelzéboul, comme le dit le Saint Évangile. Autant dire que les possédés ou infestés demeurent dans leur état, ou dans un autre encore pire, le « démon faisant alors semblant de partir » pour revenir ainsi que nous l'apprennent les Catéchèses baptismales de saint Cyrille de Jérusalem.

L'exemple d'Hervé est instructif pour notre époque où, dans un monde incrédule et rationaliste, nos contemporains succombent paradoxalement à toute la panoplie du « merveilleux » diabolique secrété par l'ésotérisme. Pur fruit du rationalisme et de l'agnosticisme : « quand rien n'est certain, tout devient possible ». Comme la clientèle égarée est nombreuse, les successeurs de Simon le Magicien ne manquent pas !

C'est dire que saint Hervé ne compulsait pas de grimoires magiques. Sa cécité le lui interdisait, et en aurait-il vu qu'il aurait commandé de les détruire. Notre saint recevait du

Seigneur lui-même le nom des chrétiens tourmentés par l'esprit malin. Il ne pratiquait donc pas l'exorcisme à la légère et dangereusement comme le font tous les sectaires qui, en usant d'une telle « thérapeutique », en arrivent à perturber bien plus profondément des êtres nullement possédés, mais qui ont simplement besoin d'une paternité spirituelle. Le plus grave est que ces pauvres gens « exorcisés » fallacieusement et sans discernement, s'imaginent alors véritablement « possédés ». C'est vraiment « infernal », au sens propre du mot. Que la prière de saint Hervé les délivre des exploiteurs de leurs angoisses. Parmi ses victoires, les hagiographes citent en particulier cette dernière. Nous allons nous en faire l'écho pour l'édification du lecteur.

Au cours d'une de ses pérégrinations, Hervé fut invité par un tiern du Léon à entrer chez lui pour y prendre un peu de repos et s'y restaurer. Le saint entra et prit place à la table familiale, où l'on attendait le début du repas. Chacun s'étonna cependant de voir Hervé silencieux et comme anxieux. Un instant plus tard, il tira son hôte à part pour lui dire : « J'arrive à temps pour délivrer ta maison d'un grand péril. Le Seigneur vient de me révéler qu'un démon s'y est glissé sous les apparences d'un domestique ». Hervé promit également à son hôte de l'en délivrer, et voici comment il opéra.

(Remarquons ici que saint Hervé s'en tient à son rôle de serviteur du Seigneur, obéissant à Son commandement, et non comme un voyant-médium dépositaire de « pouvoirs secrets » qui lui auraient permis de savoir ce qui se passait).

Les deux hommes s'étant remis à table, le repas commença. Au bout d'un moment, Hervé demanda à boire au prétendu serviteur, qui lui tendit alors une coupe. La saint traça sur elle le signe de la croix et, aussitôt, cette coupe se brisa et le vin se répandit. Le maître de maison fit signe qu'on servît Hervé à nouveau. Trois fois la même scène se répéta (l'on remarquera qu'Hervé respectait l'usage consistant à bénir la boisson offerte). Le saint se tourna alors vers le pseudo-serviteur, le saisit et lui enjoignit au Nom du Seigneur de se démasquer. Et c'est ce qui advint. Oui, le démon avait pris la forme de ce serviteur, n'ayant d'humain que l'apparence. Il s'était introduit là pour entraîner les habitants de la maison à la débauche, puis aux disputes d'après-boire. Si le saint n'avait pas ainsi répandu le vin dans lequel de mauvaises substances avaient été introduites, les convives se seraient disputés puis entre-tués ce soir-là. Hervé chassa donc ce démon au-dehors, tel un frelon venimeux. Là, sa forme humaine s'évanouit dans l'espace, où il disparut en criant : « Hervé, Hervé pourquoi me livres-tu une si rude guerre ? ».

Rien d'incrédible dans ce fait pour un chrétien. Satan s'est toujours plaint des moines, comme le rapporte le grand saint Antoine. Ce dernier répondait à Satan qui, mentant comme il le fallait toujours, se plaignait en lui disant : « Je n'ai plus de lieu, plus de toit, plus de ville. Partout il y a des chrétiens et pour comble, le désert est rempli de moines... qu'ils se gardent eux-mêmes et ne me maudissent pas sans raison ». Et saint Antoine de lui répondre : « Tu es

toujours menteur et tu ne dis jamais la vérité, pourtant sans le vouloir, tu viens de dire la vérité. Le Christ en venant t'a rendu faible, terrassé, désarmé ». Le démon, entendant le nom du Sauveur et n'en supportant pas la brûlure, disparut (*Vie de saint Antoine*, par saint Athanase le Grand, ch. 42).

Une autre fois, c'est d'un monastère que saint Hervé dut mettre en fuite l'ennemi du genre humain. L'higoumène de ce *minic'hi* n'était autre que saint Majean. Là aussi, le démon avait pris l'apparence d'un serviteur nommé Huccan. Il était entré dans la communauté pour servir les frères en se prétendant originaire d'Hibernie. Il n'avait pas d'emploi fixe, mais on pouvait tout lui demander : être charpentier, menuisier, serrurier. Il savait même piloter un navire. Bref, il avait su se rendre indispensable. Le saint, lors d'une visite de ce monastère remarqua -toujours sur une indication du Seigneur- qu'Huccan se tenait au bout de la file composée par tous les familiers de ma maison qu'Hervé avait voulu connaître et qui lui étaient donc présentés un à un. Le saint ayant discerné cela malgré sa cécité, se fit amener ce serviteur qui, interrogé, énuméra les services habituels qu'il rendait au monastère. « Bien, bien, approuva le saint, mais -continua-t-il- puisque tu es si habile, il te sera facile de tracer une croix sur le sol avec ton doigt et d'adorer Jésus-Christ crucifié ».

L'imposteur chercha à s'esquiver, mais la puissance du Seigneur le retint par Hervé. Il fut amené jusqu'au monastère proche de l'abba Geldouin et, avant d'être chassé, le démon avoua qu'il avait reçu pour mission de troubler et de corrompre le cœur des moines. Rien qui ne soit conforme au combat perpétuel mené par le démon contre ceux qui luttent dans l'arène de l'ascèse, comme des « anges terrestres ». Tous les témoignages des Pères en font foi.